

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 15 \(7\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Emmanuel Duvergier de Hauranne, 21 novembre 1864](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Emmanuel Duvergier de Hauranne, 21 novembre 1864

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familière de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)  
DroitsFamilière de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)  
Date de rédaction[21 novembre 1864](#)  
Lieu de rédactionGuise (Aisne)  
Destinataire[Duvergier de Hauranne, Emmanuel \(1839-1914\)](#)  
Lieu de destinationInconnu

### Description

RésuméJean-Baptiste André Godin répond à Duvergier de Hauranne en répondant au questionnaire sur les habitations ouvrières qui lui avait été soumis par Calixte Souplet.

NotesUne feuille est intercalée entre les folio312 et 313 du registre : il s'agit d'un formulaire imprimé des candidats républicains aux élections municipales de Nîmes du 3 mai 1896 au verso duquel a été manuscrite à l'encre la mention « réponse à Duvergier de Hauranne ».

SupportDeux passages du texte de la lettre sont repérés au crayon rouge ou au crayon bleu par un trait dans la marge des folios 308r et 311r.

## Mots-clés

[Éducation](#), [Enfance](#), [Famillistère](#), [Habitations](#), [Hygiène](#), [Jardins](#), [Photographie](#), [Travailleurs et travailleuses](#)

Personnes citées [Souplet, Calixte \(1810-1867\)](#)

Lieux cités [Guise \(Aisne\) - Famillistère : aile gauche](#)

## Informations sur le document source

Cote FG 15 (7)

Collation 12 p. (303r, 304r, 305v, 307r, 308r, 309r, 310v, 311r, 312r, 313r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/09/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---

Paris - 28 Novembre 1866.

Monsieur

Les hommes, qui se consacrent sérieusement à l'étude des choses qui peuvent contribuer à l'amélioration du sort des familles ouvrières, ne peuvent pas refuser des renseignements tels que ceux que vous m'avez remis, l'indifférence, en pareille circonstance, ne peut résulter que de l'absence de documents et de faits dignes d'attention.

Quel que soit l'esprit qui présidera à la rédaction de votre enquête, ce travail aura toujours un résultat utile, celui d'attirer l'attention sur une question qui touche aux intérêts sociaux les plus sérieux de notre époque, et qui, dans un jour prochain, ne peut manquer de prendre une des premières places dans les préoccupations publiques.

Subséquemment à ces préoccupations, vous pourrez contribuer à diriger l'opinion dans une voie plus ou moins directe, vers les vérités que cette question renferme. On a malheureusement trop resserré jusqu'ici le cadre de cette question pour trouver la solution du problème qui se pose, à notre époque de transformation, au sujet des habitations ouvrières; il est donc bon de l'élargir.

Je ne suis pas venu de vous, Monsieur, et jusqu'ici rien ne peut donner à ma parole une influence sur le sujet qui vous occupe; c'est donc avec quelque hésitation que j'ai touché à quelques points de la lettre que vous me faites l'honneur de m'adresser, mais si vous trouvez que je me trompe, vous ne voyez, je l'espère, dans mon intention,

Cher Monsieur Emmanuel Darréquier de Valenciennes

qu'un désir, celui d'aider au bien que vous désirez voir 2  
réaliser de votre côté.

Vous me dites du reste, Monsieur, d'une façon qui  
semble m'autoriser à vous parler avec abandon, que vous  
n'êtes pas sans avoir subi l'influence, d'un certain point  
de vue dans la question des cités ouvrières, et que vous  
avez pu l'aborder avec une part d'idées préconçues, chacun  
sait cela, et pour qu'il en fût autrement, il faudrait que  
les hommes pussent se réunir en cette matière, sur le  
terrain de la science, et cette science n'est pas encore faite.

Mais si la science n'a pas dit son dernier mot, les  
faits ont parlé depuis l'origine des sociétés et l'expérience  
doit être notre conseiller; et bien, l'expérience du travail  
en famille et dans l'habitation isolée où se perpétuent  
l'ignorance et la tradition de toutes les erreurs, n'est pas  
chose nouvelle, et si le monde marche, c'est en concen-  
trant les forces humaines dans la grande industrie, qui est  
tout le contraire du travail en famille.

Que des hommes de cœur et d'intelligence en viennent  
à carter les formes du passé et à les présenter comme  
panacée au mal apparent que la grande industrie semble  
entraîner avec elle, c'est là ce que je vis avec peine  
parce que cela tend à entretenir dans l'esprit public une  
erreur des plus préjudiciables au progrès. Le mal est  
surtout sensible dans les centres industriels parce que le  
génie s'y augmente et que les moyens de consommation  
intelligente et moralisatrice font défaut à l'emploi des  
fruits du travail; vainement l'on tentera de préconiser  
l'amélioration du village en y maintenant le  
tout-venu de l'ignorance des particuliers, ce sera comme

9

si l'on voulait aujourd'hui faire des chemins de fer et que chaque particulier fut appelé à construire son tronçon en toute liberté.

Les habitations de la cité-village sont le résultat d'un mauvais instrument social dont on a l'habitude, et l'habitude est bien puissante même sur les esprits d'élite.

Quand toute l'industrie tend à marcher à la vapeur quand toutes les forces humaines se concentrent et s'accablent pour se centupler, quand tout tend à être conduit par la science et la capacité, il est temps de poser les conditions du problème de l'habitation rationnelle de l'homme; ces conditions sont de réaliser, au profit des masses, les équivalents de la richesse, et bien cela ce ne sera pas la maisonnette isolée autour de laquelle chacun déposera ses ordures, avec un jardinet dans lequel chacun cultivera mal quelques mauvais choux, qui le réalisera.

Ce ne sera pas en ramenant la foule à la vie primitive que le progrès à accomplir se fera.

Les côtés, physique et moral de l'humanité ne sont pas plus immuables que les côtés industriel et intellectuel de son existence; et si les progrès de l'industrie ont exigé une architecture nouvelle pour les aménagements des forces qu'ils concentrent, si le petit atelier doit disparaître devant l'association des forces et le classement des capacités pour le plus grand développement de la production des choses nécessaires au bien-être général, la bonne ordonnance du bien-être et du progrès moral des populations exige à son tour que l'on sorte de l'ornière du passé et que l'on fasse un effort contre

Les idées que les habitudes de 30 siècles d'ignorance nous  
ont léguées sur l'habitation. Quand l'activité humaine  
se concentre et se dirige sur tous les points pour braver  
plus facilement les difficultés que lui oppose la nature,  
sachant envisager sur tous ces points autre chose que le  
logement et le confort, il nous nous à la hauteur des études  
architecturales que l'habitation réclame pour arracher  
les populations aux causes de débâcle et de désordre  
que la confusion du milieu habitable provoque.

Aut de vaines paroles sur la famille et sur  
ce que la loi du progrès exige, et quand tout se transforme  
forme transformant un projet et dans l'habitation de la  
famille cette habitation que l'homme et des intérêts tend  
si fortement à maintenir dans ses conditions premières.

Passez-moi l'expression *l'habitation industrielle*  
transformée, sachons construire l'atelier moral, faisons  
en sorte que la génération qui naît ne puisse échapper  
aux bienfaits d'une éducation satisfaisante, que, depuis  
la naissance jusqu'à l'âge de raison, l'enfant ne reçoive  
que de bonnes leçons, que l'on cultive sans cesse son  
cœur et son intelligence, et le monde changera d'aspect.  
C'est bien, Monsieur, tout cela sera facile quand l'habita-  
tion humaine sera édifiée sur un plan assez bien  
compris pour rendre faciles toutes les relations domestiques,  
hors de là les améliorations seront difficiles et se haïme-  
ront avec lenteur en gravitant vers la forme définitive  
qui doit réunir les conditions de confort, de bien-être,  
de charme, de plaisir, de propreté, de salubrité, d'hygiène  
seules capables de faire désertir la taverne et le cabaret.

Il est vrai que la question prend ainsi des proportions  
capables d'effrayer les hommes qui rêvent la réalisation

du bien ~~est~~ avec les éléments qui ont la propriété de produire le mal, et qui se bercent de l'illusion que les bons conseils sont suffisants pour transformer le monde.

Oh bien, au contraire se trompent; le mal se tient au niveau des progrès nécessaires pour le vaincre; de légers semblants d'amélioration ne feront que modifier les nouvelles formes sous lesquelles il se produira.

Mais je m'égarer peut-être, Monsieur, vous m'avez écrit pour de nouveaux renseignements et j'ai eu des idées qui sont loin d'être généralement partagées. Je vais donc aborder vos diverses questions, mais j'ignorais le besoin de vous faire entrevoir comment, avec la plus profonde sympathie pour les hommes qui s'occupent du sort des classes souffrantes, je suis néanmoins loin d'être d'accord avec un certain nombre d'entre eux sur les moyens de l'améliorer.

— Pour moi, Monsieur, je crois que le vrai problème de l'architecture nouvelle consiste à trouver le moyen de doter aux familles ouvrières, non la fortune, non la richesse, ce qui est impossible, mais les agréments d'une habitation qui réunisse, au profit de la collectivité, ce que la richesse se donne en particulier. A ce titre, je ne puis avoir la pensée de faire un atelier du logement de l'ouvrier, le logement sert au repos après le travail, aux repas, aux réunions de famille, à la sociabilité enfin; nous ne voudrions pas, Monsieur, qu'un arbre de transmission communiquât dans nos salons pour le plus grand bien du père de la famille, la moralité et la pureté de ce bien n'ont pas plus besoin

de cela chez l'ouvrier que chez nous-mêmes. Les exemples tirés des villes d'Allemagne sont, à mes yeux, de bien tristes et de bien fâcheux exemples si on vient à les présenter comme tels.

— Il me suis réservé des appartements au Familistère, car j'ai vu que le sort du grand nombre sera dévoué de toutes ces tristesses le jour où le capital cherchera un placement dans les fondations propres à la réhabilitation du travail, et surtout le jour où le dévouement à nos semblables prendra la place des vaines gloires de ce monde et des scrupules des diverses classes de la société.

— Jusqu'ici j'ai eu des logements que pour une partie de mes ouvriers, il n'y avait donc pas lieu d'en accepter de dehors, et je n'en accepterais que sous le patronnage et la responsabilité des chefs d'industrie, si les circonstances le présentaient.

— Il y a assez de difficultés dans une œuvre aussi importante, sans en charger au début des familles dont l'inconduite est notoire; à mesure que les installations avancent je suis mieux difficile; car les arrivants nouveaux sont maintenant entraînés par le bon exemple de la masse.

— Nos ouvriers sont libres de prendre leurs logements où ils veulent, et nul n'est tenu de venir au Familistère. Je vous ai dit, Monsieur, que tout ce qui dépend de moi se fait sous la régime de la plus complète liberté, vous avez ainsi répondu à toutes les questions de cet ordre qui pourraient vous venir à la pensée. Je pourrais douter de l'intérêt que la population attache au séjour du Familistère s'il était forcé, Dieu me garde de cela!



Les galeries intérieures n'ont aucun inconvénient ; les appartements étant doubles les réunions particulières peuvent se tenir dans les pièces du côté de l'extérieur.

Dans la première partie du Familistère, un corridor remplace la galerie au 3<sup>ème</sup> étage, mais j'y ai renoncé dans les constructions nouvelles, la population préfère énormément les étages pourvus de galeries et l'expérience m'a démontré que toutes les raisons possibles militent en faveur de ce système ; ce que nous craignons des regards indiscrets n'a pas depuis 1860, motivé le plus petit mit dans une population de nos personnes, tandis que l'on se plaint des corridors. Les appartements qui donnent sur les cours étroites de nos grandes villes, sont bien autrement désagréables là où souvent on est vu du fond d'un appartement voisin du sien.

Les grandes cours intérieures du Familistère sont plus fraîches en été et plus chaudes en hiver que l'extérieur des habitations, ce qui est très-agréable pour la population. Ceux-là qui critiquent les grands hôtels de Paris sont des gens prévenus ; il s'en trouve toujours à l'endroit des choses nouvelles.

Pour une population vivant sous le régime de la liberté, il n'est pas de porte fermée ; le Familistère est accessible à toute heure du jour et de la nuit, la population est assez respectueuse d'elle-même pour que le tapage nocturne soit chose à peu près inconnue au Familistère ; chacun est jugé et apprécié par ses pairs et l'on voit ici trop vivement les avantages de sa propre tranquillité pour y troubler celle d'autrui.

— Le respect de toutes les choses d'un usage commun  
 dans une pais générale, du palais, les corridors, les galeries,  
 les escaliers, les cours etc etc sont, tous les jours balayés,  
 arrosés, lavés etc. Les délégations, à une consigne, en  
 harmonie avec les bonnes habitudes de la population,  
 sont signalées à mon attention; je fais les observations  
 qu'elles méritent et chacun se préte à faire du mieux  
 qu'il peut; des annonces au besoin de 10 à 15 autres  
 sont affichées, par l'économier, sur un tableau placé dans  
 un des lieux les plus fréquentés; c'est ainsi qu'il y a  
 pour empêcher des chiens dans les rues à l'été, et c'est  
 ainsi qu'il en est encore pour les parents qui négligent  
 d'envoyer leurs enfants à l'école, ou pour ceux qui déposent  
 des ordures ailleurs qu'aux lieux qui leur en sont  
 assignés, et ces cas sont très-rare.

— Il n'est pas de dégradation malheureusement au  
 domicile.

— La caisse de secours de mon village puise  
 ses ressources dans le produit d'une cotisation de 10 francs  
 par mois, et dans le montant des amendes recueillies,  
 un comité d'ouvriers élus par les ouvriers mêmes,  
 en fait le règlement et le distribue quand il y a lieu.

— Tout ce qui est des ouvrages de l'administration  
 des services et des approvisionnements, tout autre que  
 ceux ne pourrait le faire, mais peu à peu la popula-  
 tion s'identifie avec l'organisation de toutes ces choses,  
 et un jour, si l'espère, elle pourra s'en occuper par  
 elle-même, sans avoir qu'elle n'aurait pu s'en occuper  
 sous les services sont servis par la population, ce  
 sont des femmes qui président à la vente, pendant

que leurs maris sont au travail, leurs esprits à la tâche, à l'œil ou à l'oreille.

— Le culton des légumes des lieux à la route de Pad à mes fois, par des jardiniers capables. Je vous ai dit auparavant les camiers ont souvent leurs propres jardins en propre aux nos 36 à 39, mais difficilement, je vous en prie, de est aucun des jardins que l'on cherche à faire passer dans la question de légumes aux camiers.

— Il est si naturel, à celui qui a possédé une fortune de à passer dans le silence du cabinet, de se dire : j'irais volontiers travailler aux heures au jardin, et à la fois à la posséder d'une petite maison au milieu d'un bon petit jardin, il n'y a qu'un peu, et c'est ainsi que l'on bâtit des théories. Mais pour celui qui, depuis l'heure du matin jusqu'à 7 heures du soir, lutte avec ardeur contre les résistances de la matière, je vous assure bien, que l'idéal de travail au jardin n'est pas si grand, et que s'il s'y rend, c'est pour le besoin ou dérivement des heures qu'il pourrait même consacrer à la pursuit d'un art qui il néglige pour cela.

— La location des logements au familial est basée sur une moyenne de dépenses se continue par pièce et par mois.

— La ville de Guise est assez proprement bâtie dans une vallée un peu encaissée, mais elle est ouverte à tous vents, elle n'a qu'une fortifiée détachée et les anciens murs ont été abattus.

— Il n'existe pas d'industriels, dans ce pays,

Épouse à Durozier de  
Hawmann.

FG 15/7)

CONSERVATION BUREAUCRATIQUE

SECRET DU COMITÉ DE

Élections Municipales du 3 Juin 1888

7

REPUBLIQUE FRANÇAISE

Répub'ique Française

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Elections Municipales du 3 Mai 1896

CANDIDATS DU COMITÉ DE

CONCENTRATION RÉPUBLICAINE

ARNAUD Jean, négociant, membre de la caisse des écoles.  
BOISSIER-MESTRE, propriétaire.  
BOISSIER Marius, industriel, ancien conseiller municipal.  
BOISSON Edouard, coupeur d'habits, conseiller sortant.  
BOURGUET Paulin, industriel, ancien conseiller municipal.  
BOITEAU, Auguste, négociant.  
CARRIÈRE Eugène, comptable, conseiller sortant.  
C. CHARLES-MATHIEU, négociant, délégué cantonal, trésorier de la  
caisse des écoles.  
CHARRIER Jean, entrepreneur, conseiller sortant, adjoint au maire.  
COULOMB Théodore, tailleur, conseiller sortant.  
DUMAS Louis, employé de commerce.  
FAJON Vincent, industriel, conseiller sortant.  
FLOUTIER Pierre, fabr. de chapeaux, ancien conseiller municipal.  
GEVAUDAN Jean, limonadier.  
GUIRAUDIN Gustave, mécanicien en retraite, membre de la caisse  
des écoles.  
ISNARD Alfred, serrurier, conseiller sortant.  
MAYER Joseph, comptable, ancien conseiller municipal, membre de  
la caisse des écoles.  
MICHEL Anastasy, employé de commerce.  
PASTRET Auguste, tapissier.  
PÉRIÉ Paul, employé de commerce.  
PIEYRE Jules, président du syndicat des musiciens.  
PAUT-JAUMETON, négociant, ancien conseiller municipal.  
ROUX Fernand, avocat, ancien conseiller municipal.  
ROUVIÈRE Louis, pharmacien, ancien conseiller municipal.  
REINAUD Emile, avocat, maire sortant.  
SERRIÈRE Gaston, coupeur d'habits, conseiller sortant.  
STROWSKI Fortunat, professeur au lycée.  
TISSOT Marius, négociant, adjoint sortant.  
TEISSONNIÈRE Emile, employé de commerce, membre de la caisse  
des écoles.

qui a principalement des lettres de la classe ouvrière, et si on  
 ne se fait à l'aise, on ne peut le respect, et on ne peut  
 pas la sympathie de bien des gens.

— De transmission des documents circulaires n'est  
 pas terminée, et je n'ai pas, Monsieur, l'honneur  
 d'en faire part.

Afin compléter les renseignements que vous  
 paraissez désirer d'avoir sur la famille, je vous  
 envoie une série agréable de souvenirs, l'une des photogra-  
 phies que l'on vient d'en faire, vous pouvez ainsi  
 avoir une idée plus juste de l'état présent des  
 constructions et de leur degré d'avancement; je vous  
 adresse cette photographie par la poste. La partie des  
 constructions où sont la cuisine économique, la  
 salle des bains, les écoles, la brasserie et  
 l'auberge en avant sur la droite du tableau, et c'est  
 de ce côté qu'est située l'usine dont l'entrée est à  
 vos côtés du familistère.

Amillez agréer, Monsieur, les sentiments  
 distingués avec lesquels je suis votre bien dévoué  
 serviteur.

Goedert